



**HAL**  
open science

## Fouille d'un tumulus aristocratique du Ve s. av. J.-C. à Bourges

Pierre-Yves Milcent

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Milcent. Fouille d'un tumulus aristocratique du Ve s. av. J.-C. à Bourges. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2001, 19, pp.13-14. hal-02517159

**HAL Id: hal-02517159**

**<https://hal.science/hal-02517159v1>**

Submitted on 29 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## Fouille d'un tumulus aristocratique du Ve s. av. J.-C. à Bourges

P.-Y. Milcent

Le site des Carrières à Bachon, dans la Z.A.C. de Lazenay, est localisé au sud de l'agglomération de Bourges, à 3,8 km à vol d'oiseau de la cathédrale, et domine, depuis le rebord d'un plateau jurassique, la rive droite de la rivière de l'Auron. Il s'agit d'un tumulus sondé et identifié en avril 1999 par M. Laurent Fournier, responsable d'opération à l'A.F.A.N., au cours d'une campagne d'évaluation archéologique.

En septembre de la même année, nous complétons les premières observations et dégagions un bâtiment sur sept poteaux au nord et à proximité du fossé de délimitation du tertre funéraire.

De juin à octobre 2000, l'ensemble du tumulus et ses abords ont été décapés et en grande partie fouillés. Les partenaires de cette fouille programmées étaient l'Université de Toulouse 2-Le Mirail, la Ville de Bourges (Service archéologique municipal, J. Troadec, L. Augier), l'Université d'Édimbourg (I. Ralston) et l'U.M.R. 85-46 du C.N.R.S. (O. Buchsenschutz).

Au début de l'intervention, le monument présentait un dôme de terre érodé, légèrement ovale, d'environ 50-60 m de diamètre pour un mètre d'élévation au centre. Un fossé de délimitation circulaire de 33 m de diamètre interne pour 41 m de diamètre externe atteste que le dôme était beaucoup plus élevé et moins large à l'origine. A première vue, les sépultures et l'ensemble des vestiges associés aux différentes phases de construction du monument sont attribuables à La Tène A ancienne, c'est-à-dire aux 2e-3e quarts du Ve s. av. J.-C.

Sous le tumulus, du matériel associé à de la faune était dispersé dans un paléosol et témoigne d'une occupation antérieure, peut-être à caractère domestique, que l'on peut situer au Hallstatt C ou bien au Hallstatt D1-2, autrement dit au VIIe ou bien à la première moitié du VIe s. av. J.-C. Un tesson au moins indique une fréquentation de l'endroit à la fin du Chalcolithique ou au début du Bronze ancien.

La stratigraphie permet de distinguer 4 phases d'aménagement du tertre.

Phase 1 : creusement d'une petite fosse cylindrique au centre de ce qui deviendra l'enclos circulaire du tumulus. L'éventuel contenu nous reste inconnu du fait d'une intervention postérieure (pillage, prélèvement à caractère rituel ?). Sans doute peu de temps après cet aménagement, une grande fosse rectangulaire à angles arrondis est creusée juste à côté pour recevoir l'inhumation en cercueil d'un enfant âgé d'environ 7-8 ans, richement paré et habillé. Outre des vestiges de plusieurs textiles, le mobilier comprenait un torque en bronze, une boucle d'oreille en or, deux fibules en fer, une plaque et une agrafe de ceinturon en fer, et un petit ustensile à lame de bronze. La tombe était condamnée au moyen d'un remblai de cailloutis calcaire. Un amas de 3 à 4 m de diamètre, formé de petits blocs de calcaire, lui-même recouvert d'un tertre en mottes de gazon d'une douzaine de mètres de diamètre, fut ensuite érigé au-dessus des deux fosses. Ces accumulations de matériaux ont assuré la bonne conservation du paléosol qui présente par endroit des accumulations de charbons de bois (traces d'écobuage ?). Elles n'ont pas été un obstacle en revanche au creusement depuis la surface d'une excavation dont le fond a perturbé l'inhumation de l'enfant et atteint la base de la fosse cylindrique.

Phase 2 : en bordure du tertre à mottes de gazon, deux aménagements inaugurent la nouvelle phase de construction. Il s'agit d'un coffre en épaisses dalles de calcaire, érigé pour recueillir l'inhumation d'une femme (pillée au XIX ou au XXe s.), et d'un bûcher où l'on a brûlé une litière de char sur laquelle reposait le corps d'un adulte. Des dizaines d'appliques de fer appartenant à la caisse du char et une sorte d'épingle en or dont le sommet représente une tête de bélier proviennent de la base du foyer. Les deux structures furent rapidement condamnées par l'érection d'une chape de blocs d'argile parfois associés à des mottes de gazon.

Phase 3 : un fossé circulaire périphérique de 2 m de large à la base pour 1,30 à 1,60 m de profondeur, de section en U, est creusé avec beaucoup de soins autour du tumulus. Les déblais issus des travaux sont rejetés vers l'intérieur et forment une nouvelle recharge pour le tertre. Progressivement, le ruissellement comble l'enclos. Ce dernier sera curé une première fois avant d'être rempli de nouveau.

Phase 4 : un fossé circulaire à profil en V de 3 à 5 m de large à l'ouverture est ouvert sur le pourtour extérieur de l'enclos primitif, à la même profondeur, et semble avoir servi de fondation à une palissade. Suite à une possible récupération de la palissade, la structure de délimitation du monument est définitivement abandonnée et colmatée par un apport de terre sans doute issu de l'érosion du dôme tumulaire. Dans une section du second fossé, à la base de ce remplissage de comblement, nous avons mis au jour un dépôt de crémation humaine associé à une fibule de fer à ressort en arbalète.

Les dimensions et l'histoire complexe du tumulus des Carrières à Bachon en font un monument remarquable pour une époque où l'architecture et la gestion des tertres funéraires demeurent mal connues en France centrale. La qualité du mobilier recueilli (parures en or, caisse ornée de char notamment) et l'étonnante diversité des pratiques funéraires en regard du nombre réduit de sépultures contribuent à faire de ce tumulus un site à la fois privilégié et original, susceptible de fournir des informations et surtout de nouvelles interrogations au sujet de l'aristocratie du Berry de la transition premier-second âge du Fer. La fouille des Carrières à Bachon constitue en outre une nouvelle pièce à verser au dossier de l'agglomération proto-urbaine du Ve s. av. J.-C. de Bourges dont les nécropoles n'avaient fait l'objet que d'observations très ponctuelles à l'occasion des grands travaux réalisés sous le second Empire et la IIIe République.

Université de Toulouse 2 - Le Mirail  
U.M.R. 85-46